
Book Reviews

Samir Amin, *Le tiers monde entre les impératifs de la mondialisation et les nécessités de l'autonomie - Quelques remarques autour de l' 'empire du chaos'*

Hamid Aït Amara

Hakim Ben Hammouda

Au moment où le monde se félicite de la mise en place d'un nouvel ordre international, le dernier livre de Samir Amin arrive à point nommé pour nous rappeler le caractère chaotique des relations économiques internationales et nous invite à une réflexion critique sur ce consensus de façade. En effet en soutenant l'hypothèse que la marginalisation croissante du tiers monde et sa mise au pas autoritaire sont les principales caractéristiques de cette nouvelle *Pax-Americana*, ce livre est une introduction à un débat sur la problématique du développement de la périphérie dans la situation actuelle d'accentuation de la mondialisation et de crise du capitalisme.

Par le tableau de la situation économique et politique internationale dressé et les pistes de réflexion et de travail tracées, ce travail constitue une invitation à un débat qui devient de plus en plus pressant.

Dans cette note nous voulons évoquer quatre questions essentielles soulevées dans ce livre et relatives:

- au phénomène de la mondialisation et à son accentuation;
- aux performances économiques de certaines régions de la périphérie et essentiellement en Asie;
- à la problématique de la déconnexion et aux conditions nécessaires à sa réalisation;
- enfin au combat démocratique dans le tiers monde et au contenu qu'il faut lui donner.

Concernant le phénomène de la mondialisation, issu du mouvement de concentration/centralisation du capital durant la période de croissance d'après-guerre, nous considérons avec l'auteur qu'il constitue le phénomène caractéristique de la crise actuelle. Ce phénomène s'est traduit par une tendance à l'homogénéisation sous la houlette des Firmes Transnationales (FTN) des conditions de production au niveau international et même des structures de consommation et des pratiques culturelles.

Le mouvement de transnationalisation de la production a joué un rôle non négligeable dans le déclenchement de la crise actuelle.¹

En effet si on analyse la crise actuelle comme un double mouvement de décomposition des structures nationales de production et de recherche de nouveaux espaces de valorisation, il est évident que les FTN ont joué un rôle important dans ce mouvement.

A ce niveau les FTN, à travers le mouvement de délocalisation des activités industrielles intensives en travail dans la périphérie, ont affaibli les structures et l'organisation productives nationales dominantes dans les pays capitalistes développés jusqu'à la fin des années 60.

Or comme l'auteur le fait remarquer le mouvement de mondialisation des structures de production et d'homogénéisation de par le monde des conditions d'exploitation n'est pas linéaire. En effet ce mouvement est contrebalancé par des résistances nationales et les pays capitalistes développés *restent et resteront des économies nationales, l'Etat s'employant ici précisément à maintenir ces structurations nationales tout en bénéficiant, en qualité de partenaires forts, de la construction de l'économie mondiale* (p. 50). Dans cette perspective nous considérons que ce mouvement a connu dans son déroulement deux périodes:²

- une première période allant de la fin des années 60 à la fin des années 70 durant laquelle on a enregistré une forte tendance à l'ouverture des économies nationales à travers une intensification des échanges et des mouvements de capitaux dont l'objectif était, à travers la délocalisation des activités intensives en travail, la mise en place de la nouvelle division internationale du travail.
- une deuxième période qui commence à partir de la fin des années 70 et qui se prolonge jusqu'à nos jours, caractérisée *par une régression des échanges* et un reflux des mouvements de capitaux. Cette période dominée par un repli du capital sur son espace national est à l'origine de la crise des modèles exportateurs dans la périphérie.

Comment expliquer ce renversement de la tendance à la mondialisation. Dans l'état actuel de la réflexion deux séries d'hypothèses sont avancées pour expliquer ce reflux:

- la première période de croissance inflationniste a été permise par une convergence d'intérêts au centre entre un capital bancaire qui

1 D'ailleurs cette hypothèse a été développée par G. De Bernis dans les FTN et la crise. In: *La crise-ruptures d'un système économique*, (collectif) Paris, Dunod, 1978.

2 Cette hypothèse a été avancée par G De Bernis. *Propositions méthodologiques pour une analyse du travail de crise dans la crise du mode de régulations*, GRRC, 1984. Nous chercherons à développer et à approfondir cette hypothèse.

disposait d'énormes liquidités en quête de placement et un capital industriel à la recherche de nouvelles sources de profit face à l'épuisement des gains de productivité au centre. Cette convergence d'intérêts a été à l'origine de ce que certains ont appelé le Keynésianisme planétaire et du développement de la transnationalisation de la production.

Or l'incapacité des gouvernements capitalistes à lutter contre l'inflation durant les années 70 a amené le capital bancaire à changer d'optique et à imposer une logique financière au capital industriel afin de récupérer ses 'billes'. C'est ce changement d'optique, matérialisé par l'arrivée de P Volcker à la tête du Fonds européen de développement (FED) en 1979, qui a été à l'origine de la rupture de la logique la croissance inflationniste des années 70 et du coup d'arrêt du mouvement de transnationalisation et du repli sur les économies nationales.

- la deuxième hypothèse qui pourrait expliquer le ralentissement du mouvement de transnationalisation c'est la révolution technologique en cours qui a permis aux firmes du centre de retrouver les gains de productivité nécessaires à la valorisation du capital. Cette hypothèse nous permettrait de comprendre la tendance actuelle à la chute du mouvement d'investissement directs (IDE) à destination des périphéries et à la relocalisation des activités délocalisées dans les années 70 à nouveau dans les pays du centre.

Le mouvement de transnationalisation de la production qui s'est développé dans les années 70 s'est accompagné au niveau politique par une tentative de mise en place d'un directoire politique commun entre les pays capitalistes développés qu'est le G.7 à partir de 1975 sur proposition de V Giscard d'Estaing. Cette tentative est importante du point de vue politique car elle signifie que les Etats-Unis ont accepté l'idée de la fin de leur leadership sur l'économie mondiale et leur intention de partager leur hégémonie avec les bourgeoisies japonaises et européennes à travers la délimitation de leur champ d'intervention aux Amériques et la structuration par ailleurs d'une zone pacifique sous domination japonaise et la construction d'un espace productif européen sous domination allemande. La commission trilatérale a constitué dans cette perspective le cercle de réflexion privilégiée sur la construction de l'économie mondiale tripolaire.

Or l'arrivée de R Reagan à la Maison Blanche a entraîné une remise en cause de ce projet. En effet à travers une alliance avec la fraction la plus droitiste de la bourgeoisie anglaise, la bourgeoisie américaine a cherché, par le biais d'une offensive généralisée contre les peuples du monde entier, à retrouver son hégémonie sur l'économie mondiale en dépit de la forte déstructuration de son appareil productif et de son retard technologique. Cette offensive qui se poursuit et dont la guerre du Golfe n'est qu'un épisode, se trouve intensifiée de nos jours suite à la soumission des bour-

geoisies européennes et à la disparition du contre-pouvoir que constituait l'URSS dans les relations internationales.

Alors dans ce contexte de mondialisation poussée comment comprendre les performances de certaines économies comme l'Inde ou les Nouveaux pays industrialisés (NPI) d'Amérique latine et de l'Asie du Sud Est? En effet si on est d'accord pour dire que dans ces pays on est en présence *des éléments d'une politique nationale, dans certains Nouveaux pays industrialisés (NPI) au plan de la maîtrise technologique ou financière, dans certains pays au passé nationaliste par le rôle de l'Etat dans l'industrialisation ou la réforme agraire* (p. 47). Nous voulons proposer quelques éléments d'hypothèse à propos des performances de ces économies. De prime abord, nous pensons que les succès et l'évolution rapide du rythme d'accumulation dans ces pays sont le produit de la crise. En effet en analysant la crise comme un double mouvement de décomposition, reconstitution des structures de l'économie nous pensons qu'elle se traduit par un affaiblissement et une déstructuration des anciens rapports de domination centre/périphérie et une tentative de mise en place de nouvelles relations de domination. Cette remise en cause des anciens rapports de domination ouvre de nouvelles perspectives d'accumulation pour la périphérie ou du moins pour certains pays et leur accorde certaines marges de manoeuvre.³ Ces pays profitent de ces libertés pour structurer des capacités productives relativement autonomes et recentrer au niveau national leur procès d'accumulation. Nous pensons que c'est dans ce cadre que nous pouvons comprendre l'émergence de nouvelles puissances capitalistes dans les périodes de crise; l'Allemagne et les Etats-Unis dans la crise de la fin du 19^{ème} siècle, le Japon dans la crise des années 30 et la Corée du Sud dans la crise actuelle.

Irons nous jusqu'à affirmer que les possibilités de développement capitaliste autonome sont toujours ouvertes? Nous pensons que cette hypothèse est encore difficile à soutenir dans la mesure où il faut étudier d'une manière plus fine les conséquences des crises sur la périphérie et les enjeux et luttes sociales qui permettent à certains d'émerger comme nouvelles puissances capitalistes et à d'autres de choisir une intégration mercantile et dominée à l'économie internationale. Par ailleurs nous ne sous-estimons pas le mouvement de reconstitution des structures de l'économie dans les périodes de crise et la contre-offensive impérialiste dont le but est l'asservissement des peuples de la périphérie.

Dans cet 'empire du chaos' et face à cette offensive généralisée, quelle alternative pour la périphérie? Là-dessus l'auteur considère que la seule al-

3 Cette hypothèse a été développée par R. Borrelly, *Dette et avenir du tiers monde*, GRREC, 1987.

ternative *réaliste* pour la périphérie, devant l'incapacité du capitalisme à l'intégrer et face à la marginalisation croissante de régions entières du tiers monde, reste la déconnexion définie comme une déconnexion des *critères de rationalité des choix économiques internes de ceux qui gouvernent le système mondial* (p. 83).

Dans cette perspective nous pensons que la déconnexion, préalable à la structuration d'une cohérence productive autonome, exige la construction de trois normes afin d'assurer l'indépendance et l'homogénéité de l'espace productif national.

La première est la norme monétaire qui, en tant que mode de validation sociale de la production, impose à l'espace productif national des règles contraignantes de production et d'échange et intègre les producteurs individuels dans le même espace monétaire. Dans ce cadre la monnaie joue un rôle important dans la mesure où elle permet de dépasser les hétérogénéités (industries, régions,...) et d'homogénéiser l'appareil productif dans son ensemble.

La deuxième norme à construire dans la périphérie est un système de prix qui soit le reflet de leurs structures productives. En effet, le système de prix imposé par le centre dans la périphérie a été à l'origine d'un transfert de surplus et a eu comme conséquence le blocage de l'accumulation dans la périphérie. D'ailleurs les tentatives des pays développés de reformuler le système de prix dans la périphérie en fonction du 'prix mondial' est une dimension importante du dispositif des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) imposés par le FMI et dont le principal objectif reste l'aggravation de l'extraversion de la périphérie et le blocage du procès d'accumulation. Donc il est primordial nous semble-t-il, pour la périphérie, dans le cadre de la déconnexion, de construire une norme-prix en rapport et capable de soutenir le développement autonome des forces productives.

Enfin la troisième norme à mettre en place pour permettre l'autonomie et la cohérence des structures productives dans la périphérie est la norme technique. Cette norme assurera la cohérence des techniques au sein d'une même branche et entre les branches et va bloquer la production de techniques non conformes au principe technique dominant. Ainsi l'existence d'une norme technique autonome dans la périphérie, à travers la maîtrise des techniques importées et le développement des capacités locales de Recherche-Développement (RD), conditionnera et remplira par conséquent une tâche de premier plan dans la définition d'une période de croissance stable.

La construction de ces trois normes nous paraît un point de passage obligé à la déconnexion des périphéries du mouvement de transnationalisation de la production et un préalable à la structuration d'une cohérence productive autonome.